

SESSION DU 19^{EME} CONGRES INTERNATIONAL D'HISTOIRE DES SCIENCES

Par Raymond d'Hollander

Le 19^{ème} Congrès international d'histoire des Sciences s'est déroulé à Saragosse du 22 au 29 Août dernier. Le président du Comité d'organisation était le professeur Mariano Hormigon de Saragosse et le président du Comité des programmes le professeur français Jean Dhombres, spécialiste de l'histoire des mathématiques.

Le Congrès réunissait environ 900 personnes réparties en 56 symposia et 23 sections.

Les symposia concernaient des thèmes très variés :

- histoire des mathématiques (16 symposia),
- histoire des sciences physiques avec un symposium très particulier consacré au concept de vitesse et un autre à l'histoire du système métrique,
- histoire de la botanique, de la biologie, de la géochimie,
- histoire de la médecine avec ses disciplines annexes : épidémiologie, génétique, hygiène, thermalisme,
- histoire de l'écologie et de l'environnement,
- histoire de l'astronomie ancienne avec le symposium consacré au plus ancien astrolabe latin,
- histoire de la géologie, de la géographie au 19^{ème} siècle,
- histoire des industries minières, des télécommunications etc ...

C'est le symposium "Le plus ancien astrolabe latin" qui fut à la une du Congrès. Ils se déroulaient dans un lieu privilégié : le Palais de l'Aljaferia, dont la construction débuta sous l'occupation arabe au 11^{ème} siècle et il réunit environ 70 personnes. Les autres symposia se sont tenus dans des locaux de la Faculté de médecine, groupant en général un effectif d'une vingtaine de congressistes.

Le but de ce symposium était d'élucider un certain nombre de problèmes relatifs à l'astrolabe dit "carolingien" légué à l'Institut du monde arabe par Marcel Destombes, avec une collection d'astrolabes arabes, plus récents que l'astrolabe d'Abù-Bakr du Musée Paul Dupuy de Toulouse. Treize communications furent présentées lors de trois sessions du symposium. Neuf d'entre elles étaient d'ordre historique et paléographique ; quatre avaient un caractère technique. Une communication portait sur les conditions d'acquisition de cet astrolabe, en 1961, par Marcel Destombes. D'après la correspondance échangée entre celui-ci et Henri Michel, ingénieur belge auteur du "Traité de l'astrolabe", dont les deux éditions sont épuisées, Marcel Destombes aurait acquis cet astrolabe chez un antiquaire, qui le tenait d'un Espagnol venu en France. Il est à noter que la correspondance en question est conservée en partie par le géomètre belge Jean De Graeve, bien connu de l'A.F.T.

L'un des tympans de l'astrolabe porte la mention "Roma et Francia" et l'inscription relative à la latitude :

41°30', ce chiffre étant inscrit en lettres, utilisées au Haut Moyen-âge selon un système apparenté à l'abjad maghrébin. Comme l'a indiqué l'un des intervenants, Franja (Francia), pour les auteurs arabes du Moyen-âge, désignait la Catalogne ; la latitude 41°30' correspond sensiblement à celle de Barcelone.

L'analyse paléographique des autres caractères gravés sur les tympans montre qu'il s'agit d'une écriture wisigothique du 11^{ème} siècle ou du 12^{ème} siècle. Par contre les lettres de l'araignée très différentes seraient plus tardives, alors que l'analyse des métaux utilisés, effectuée au cyclotron du CNRS d'Orléans, conclut à une même origine pour la mère, l'araignée et les tympans. La communication portant sur cette analyse était l'une des quatre communications techniques évoquées ci-dessus. Les trois autres émanaient : de l'Anglais Antony J. Turner secrétaire de la "Société internationale de l'astrolabe", et de l'Allemand David A. King de Francfort sur le Main et de moi-même.

Ma communication portait sur une étude comparative entre l'astrolabe dit carolingien et l'astrolabe d'Abù-Bakr du Musée Paul Dupuy à Toulouse. A partir de mesures effectuées sur les tympans des deux astrolabes, j'ai montré que le premier astrolabe obéissait à une tradition strictement ptoléméenne (obliquité de l'écliptique, tympans gradués selon les "climats" de Ptolémée), alors que l'astrolabe d'Abù-Bakr de 1216-17 faisait appel à des données astronomiques arabes des 10^{ème}, 11^{ème} et 12^{ème} siècles.

On peut dater l'araignée d'un astrolabe en tenant compte de la valeur de la précession des équinoxes, qui modifie les coordonnées écliptiques et équatoriales de ses étoiles, aussi ai-je fait procéder à un essai de datation de l'araignée de l'astrolabe carolingien en mesurant les ascensions droites et les déclinaisons des étoiles, en faisant appel à un logiciel établi à l'IGN, permettant la reconstitution des éléments du ciel jusqu'à 3000 ans avant J.C. On obtient des résultats aberrants, les dates obtenues variant entre 70 et 1870 avec une valeur médiane de 885.

La plupart des spécialistes pensent que la gravure des courbes des tympans, très précises d'après mes mesures, serait arabe et que seules les inscriptions seraient latines. En effet d'après Emmanuel Poulle les premiers textes latins de la fin du 10^{ème} siècle et du début du 11^{ème} siècle dénotent des connaissances sur l'astrolabe si mal digérées qu'il paraît impossible qu'un latin ait pu graver les courbes des tympans de façon aussi satisfaisantes.

Ce symposium a mobilisé les médias espagnols du fait que les caractères latins de cet astrolabe ont vraisemblablement été gravés en Catalogne. Le professeur Beaujouan, qui coprésidait le symposium avec un spécialiste canadien et qui parle couramment l'espagnol, a été interviewé à la télévision, à la radio et par la presse écrite de plusieurs grandes villes espagnoles.



■ "QUAND LA PEINTURE ETAIT
DANS LES LIVRES

Les manuscrits enluminés en France, 1440-1520"

**Bibliothèque Nationale
Galeries Mansart et Mazarine
20 octobre 1993 - 16 janvier 1994**

La Bibliothèque Nationale s'apprête à organiser la plus belle exposition de peinture française du XVe siècle jamais réalisée jusqu'à ce jour. Entre 1440 et 1520, à l'aube de la Renaissance, à une époque où le manuscrit restait l'un des supports privilégiés de la création picturale, les grands maîtres de l'enluminure française - Fouquet, Marmion, et autres Bourdichon - ont atteint la perfection dans la maîtrise de leur art.

Cette exposition constitue le panorama d'une période exceptionnellement féconde et foisonnante, qui vit la floraison d'une quantité prodigieuse d'artistes et d'ateliers dont l'activité se concentra très largement sur l'ensemble du territoire français.

Les plus grandes villes du monde, de Washington à Saint Pétersbourg en passant par Londres, Amsterdam, Bruxelles, Haarlem, La Haye, New York, Malibu, Prague et Vienne ont accepté à titre tout à fait exceptionnel d'ouvrir leurs bibliothèques et leurs musées et de prêter leurs trésors les plus précieux en apprenant que les commissaires scientifiques de cette exposition seraient François Avril, Conservateur Général au Département des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale, et Nicole Reynaud, Directeur de Recherche honoraire au CNRS, chargée de mission auprès du Département des Peintures du Musée du Louvre, qui sont certainement à ce jour les meilleurs spécialistes du domaine couvert, à l'échelle internationale.

En France, les plus grandes Bibliothèques patrimoniales parmi lesquelles celles d'Amiens, Angers, Autun, Besançon, Boulogne-sur-Mer, Carpentras, Dijon, Grenoble, Le Mans, Lyon, Mâcon, Metz, Moulins, Nancy, Poitiers, Rodez, Roubaix, Rouen, Toulouse et Tours, mais aussi la Bibliothèque de l'Arsenal, les bibliothèques Mazarine et Sainte Geneviève, l'Ecole des Beaux-Arts, le Musée du Louvre, le Musée Jacquemart-André et le Petit Palais ont apporté leur soutien et leurs prêts à ce projet.

Les 240 pièces prestigieuses de cette exposition, issues à 50 % des collections de la Bibliothèque Nationale et parmi lesquelles on peut citer les Grandes Heures d'Anne de Bretagne, les Antiquités Judaïques de Fouquet, le Livre

des Tournois de René d'Anjou, les Heures de Louise de Savoie, le Chansonnier en forme de cœur de la collection Rothschild et le Manuscrit de Maître François feront l'objet d'un film et surtout d'un très beau livre coédité par la Bibliothèque Nationale et par les Editions Flammarion.

Ce livre catalogue qui accompagne l'exposition est à lui seul un livre d'art. Il n'existe pas d'ouvrage d'ensemble sur l'enluminure française du XVe siècle et ce livre souhaite faire le bilan des acquis des recherches récentes et offrir une histoire de l'enluminure française au XVe.

(Editions Flammarion - 50 F)

■ EXPOSITION

Les objets de George Sand racontent son histoire

Au 27 de la place St. Georges (75009), dans la propriété de l'Institut de France qu'est l'hôtel particulier de Thiers, au cœur d'un quartier romantique de Paris, une exposition des objets de George Sand. Mathilde Hager, commissaire de cette exposition, était particulièrement bien placée pour organiser ce détour dans la vie de la romancière. Plusieurs fois par an en effet, elle organise manifestations, conférences, voyages, concerts, autour de l'écrivain et de son époque, et elle collabora à l'exposition du centenaire en 1976. Cette passionnée du XIXème siècle nous présente des objets chargés d'histoire et d'émotion et qui appartenaient à la belle fille d'Aurore Sand, Christiane Smeet-Sand, héritière de Sand. Et c'est tout le quotidien riche et émaillé des rencontres de Nohant et de Gargilesse qui ressurgit.

Conçue comme un parcours par thème, l'exposition nous promène dans la vie de l'égérie du romantisme : ses différentes demeures, ses amis, ses amours, son univers de travail, et l'on est saisi de voir surgir la petite gondole offerte par Musset lors du fameux voyage à Venise ...

(Tous les jours sauf lundi, jusqu'au 10 janvier, avec un dernier point fort le vendredi 7 janvier à 18h30 : "les maisons de George Sand", par Mathilde Hager. Tél. : 44 41 43 40 ou 48 78 14 33).

■ EXPOSITION

Autour du Monde, Jean Brunhes, regards d'un géographe, regard de la géographie

Qui ne connaît pas les jardins Albert Kahn à Boulogne est privé d'une joie assez rare. Cet espace de 4 hectares géré par le Conseil Général des Hauts de Seine recèle en effet la surprise de jardins du monde entier : japonais, anglais ...et de paysages typiques : forêt vosgienne, bambouseraie ...

Albert Kahn, né en 1860, était un ami intime de Bergson et un banquier illustre, ce qui lui permit, fortune aidant, de faire vivre le grand projet humanitaire de sa vie, un idéal d'internationalisme. Les jardins de Boulogne illustrent cette philosophie. Issus de civilisations diverses, ils forment un merveilleux ensemble. Poussant plus loin encore son idée il crée en 1909 les "Archives de la Planète" qui devaient mobiliser toute son énergie. Son but est de faire "l'inventaire photographique et cinématographique de la surface du globe occupée et aménagée par l'homme". Il en confie la responsabilité à Jean Brunhes qui dirige jusqu'en 1930 une quinzaine d'opérateurs qui parcourent 48 pays.

Le normalien Jean Brunhes occupa la chaire de géographie humaine au collège de France et donna ses

lettres de noblesse à cet aspect de la géographie qu'il devait développer dans son ouvrage "la géographie humaine", bible de tous les étudiants du secteur.

L'exposition qui se tient aux jardins de Boulogne est un hommage rendu à ce géographe à qui nous devons ce témoignage incomparable sur le monde : quelques 72 000 plaques autochromes prises dans une cinquantaine de pays par des opérateurs qu'il a formés. Nous sommes invités à en voir une partie mais, mieux, ces "regards de Jean Brunhes" sont confrontés aux "regards renouvelés" de trois jeunes explorateurs (un géographe, un économiste et un informaticien) qui ont, pendant près d'une année, parcouru 5 continents et 35 pays pour montrer l'évolution scientifique du "regard géographique". Revenant sur les traces des photographes/géographes de Brunhes, ils juxtaposent sur les mêmes lieux trois modes d'observation : la photo du sol, la vue aérienne et l'image satellite.

Le géographe britannique Peter Hagget écrivait en 1972 : "la seule prévision que nous puissions faire est que la géographie continuera d'exister, les questions posées par les géographes sont tellement fondamentales qu'il est impossible d'imaginer le monde sans eux".

Il est vrai que la vitalité de la géographie est indéniable, avec toutes ses sciences et ses technologies attendantes, telles que la topographie et la cartographie, et nous sommes bien placés pour savoir combien elles participent à la vie des hommes. Il est d'autant plus frappant de constater l'aspect négatif et la lourde hérédité scolaire de la géographie dans le public, et même dans le pouvoir public, où elle apparaît comme une simple discipline universitaire, sans prise pratique sur la vie uniquement destinées à former des instituteurs et des professeurs. Pourtant, comme il est écrit dans l'excellent ouvrage qui accompagne cette exposition, "la géographie est l'écriture géographique des sociétés humaines sur la terre" et ce savoir géographique connaît actuellement une profonde mutation avec les SIG et l'imagerie satellitaire.

L'exposition sur Jean Brunhes aide puissamment à la démystification.

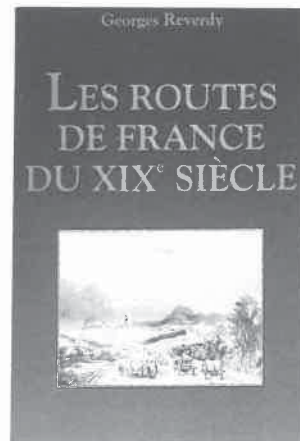
L'ouvrage de 350 pages édité par le musée Albert Kahn dépendant du Conseil Général des Hauts de Seine, par les éditions VILO, est une somme de réflexions et d'approches philosophiques et historiques de la notion "géographie". En plus de son luxe qui en rend l'aspect prestigieux, le texte est une illustration vraiment bienvenue du titre : "regards d'un géographe, regards de la géographie". Et nous adopterons la conclusion de ce livre : "...la géographie ne peut rester indifférente aux problèmes qui assaillent aujourd'hui l'humanité et l'interface terrestre qui la porte. La géographie doit redevenir, au sens le plus noble, le plus fort, une science morale et politique".

C'était, nous croyons, la perception qu'en avait Albert Kahn et Jean Brunhes.

(Jusqu'au 27 mars 1994. Espace Albert Kahn, Boulogne, Hauts de Seine).

■ LES ROUTES DE FRANCE AU XIX^e SIÈCLE

(Georges Reverdy)



Les routes ont toujours existé ! L'homme des cavernes devait bien s'être tracé son itinéraire pour rentrer chez lui ou contacter la horde voisine. Dès que l'homme a été suffisamment évolué pour faire des échanges avec les autres, nul doute qu'il a fabriqué des voies.

Si ce livre se consacre au XIX^e siècle, c'est que, véritablement, ce siècle est celui des communications, les chemins de fer bien

sûr, mais aussi les routes. La coupure est en effet indiscutable entre le XVIII^e siècle et son vide routier et le XX^e qui verra l'âge d'or de l'automobile et une conception tout autre de la communication qui deviendra "la circulation".

Le XIX^e siècle fut celui pendant lequel s'est construit l'essentiel de notre réseau routier. La moitié des routes nationales, ex-royales ou impériales, datent de cette époque, qu'elles aient été ouvertes pour la première fois ou même qu'elles aient remplacé des tracés du XVIII^e siècle aux caractéristiques insuffisantes. En même temps qu'elles, la grande majorité des routes départementales, d'une longueur aussi importante, et la quasi-totalité des chemins vicinaux ont été construits pendant ce siècle, si bien qu'aujourd'hui, en dehors des autoroutes, on roule encore, la plupart du temps, sur des routes construites au XIX^e siècle.

Georges Reverdy nous fait découvrir ici l'histoire de beaucoup de ces routes que nous parcourons sans toujours les connaître.

A travers de remarquables illustrations d'époque et s'appuyant sur de nombreux documents d'archives, il nous présente, dans un récit émaillé de multiples anecdotes, l'origine de ces voies, les difficultés rencontrées pour leur tracé et leur construction, et les travaux remarquables auxquels ont donné lieu leur réalisation.

Il nous permet également de connaître tous ceux qui, ministres, ingénieurs, entrepreneurs ou cantonniers, ont créé et entretenu cet immense patrimoine qui demeure la trame de notre vie quotidienne.

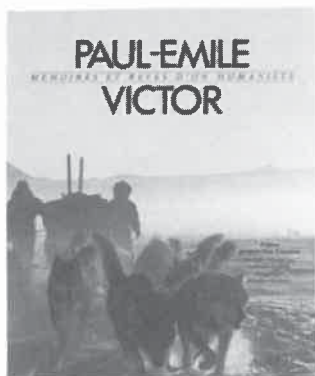
Articulé sur l'histoire d'un siècle qui fut celui de l'industrialisation et des grands chantiers, ce livre constitue un chapitre passionnant de l'histoire des voies et communications qui prend place à côté de celui, mieux exploré, du développement des chemins de fer.

L'auteur est Ingénieur Honoraire des Ponts et Chaussées. Il a écrit de nombreux articles et plusieurs ouvrages consacrés à la route, dont, en particulier, l'Histoire des grandes liaisons françaises et l'Atlas historique des routes de France.

(Volume relié, 272 pages, nombreuses reproductions de cartes et de dessins anciens - Aux Presses des Ponts et Chaussées - Rue des Saint-Pères - 75343 Paris Cedex 7 - 395 F)

■ PAUL-ÉMILE VICTOR

Mémoires et rêves d'un humaniste



Dans la même collection et aux mêmes éditions que Théodore Monod, cet ouvrage nous conforte dans l'idée réjouissante et optimiste qu'un grand scientifique est souvent un grand homme, comme si l'une des composantes donnait toujours la dimension de l'autre.

Mais en plus, écoutez ce que dit Jean Cocteau : "Depuis Rimbaud nous

savons que les poètes peuvent ne pas ou ne plus écrire une ligne et prendre mystérieusement forme de poètes actifs. C'est à l'un des nôtres que nous pensons tous lorsqu'on prononce le nom de Paul-Émile Victor..."

C'est ainsi que ce livre nous apprend au fil des pages que notre (peut-être) dernier explorateur est avant tout notre dernier romantique. Pour preuve, sa retraite en Polynésie, qu'il a choisie parce que partir c'est choisir sa vie, parce qu'il voulait retrouver "le temps". Et parce que Bora Bora est la plus belle île du monde ! Comme en témoigne la photo en double page qui termine ce livre.

Cela est son deuxième rêve, son premier s'est inscrit dans la légende de notre siècle : explorateur, ethnologue et scientifique, il défriche le Groenland dès 1934 et crée les Expéditions Polaires Françaises en 1947. Il va rêver de la Terre Adélie au Pôle Nord. Ce mot "rêve" qui revient sans cesse quand ceux qui ont connu PEV en parlent, ainsi Jacques-Yves Cousteau qui préface ce livre, décrit un PEV affectueux et rêveur avec un regard pénétrant, bleu comme l'intérieur d'un iceberg. S'il est vrai que "les rêves n'ont de valeur que s'ils se réalisent", le Paul-Émile Victor qui voulait à 15 ans réaliser deux rêves : vivre en Polynésie et être explorateur polaire, est un homme accompli.

Une vie de rêve et une vie de héros. Le découpage de ce livre en cinq chapitres est à lui tout seul un résumé de ces deux vies : une vie ça se construit, mille horizons blancs, la liberté comme conviction, les expéditions polaires, l'ouverture scientifique, un amour de la vie.

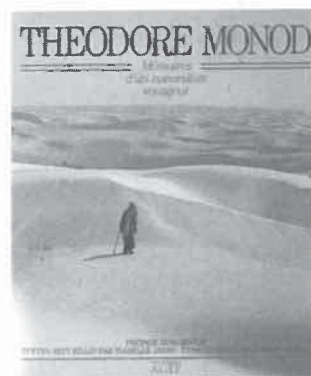
Pacifiste, humaniste, poète, auteur de nombreux ouvrages, il a mis son ardeur au service de la protection de la Terre. Ses premiers cris d'alarme ont sensibilisé le monde.

Catherine Orphelin est l'auteur de cette recherche sur la vie de PEV et l'iconographie est de Bénédicte Hachette.

(aux éditions AGEP)

■ THEODORE MONOD

Mémoires d'un naturaliste voyageur



Né en 1902, Théodore Monod appartient à cette génération de chercheurs du Muséum d'Histoire Naturelle dont la vocation a été de parcourir la planète toute leur vie, d'en observer et d'en inventorier toutes les richesses, à l'image des encyclopédistes du XVIIIe siècle.

Professeur honoraire à la chaire d'ichtyologie du Muséum, membre de l'Académie des Sciences, ce spécialiste des crustacés et des poissons fut surtout un grand voyageur saharien.

Les textes de ce marcheur-savant, recueillis par Isabelle Jarry, et les splendides photographies d'un autre grand saharien, Jean-Marc Durou, nous prennent par la main pour une visite-émotion de cette vie remplie d'un sable vivifiant. Car cet homme est un savant complet, c'est-à-dire que son savoir n'est pas froid mais empreint toujours d'humanisme. Protestant et pacifiste, il a défendu sans relâche les valeurs de conscience et de responsabilité de l'homme, il a pris position chaque fois qu'étaient en question les droits de l'homme. Sur ce même chemin il est en outre un grand défenseur de la nature, étant mieux placé que quiconque pour la savoir menacée.

Isabelle Jarry qui a recueilli ces textes, a publié chez Plon, en 1990, une biographie de Th. Monod. Docteur ès-sciences et diplômée en lettres classiques, elle est également l'auteur de deux livres pour les enfants, et elle a participé à la rédaction de plusieurs ouvrages scientifiques.

Quant à Jean-Marc Durou qui illustre ce livre, deux pages sont consacrées dans notre dernier numéro d'XYZ à son livre sur l'exploration du Sahara. Passionné des déserts il est l'auteur de nombreux ouvrages sur l'Afrique et le Moyen-Orient. L'admiration et l'amitié qu'il porte à Théodore Monod expliquent l'enthousiasme qu'il a mis à réunir les splendides photos de cet ouvrage.

(aux Editions AGEP-VILO - Collection "Mémoires d'aujourd'hui" - 338, avenue de Mazargues - 13008 Marseille)

■ CANAL ROYAL DE LANGUEDOC

Le partage des eaux

Entre Garonne et Méditerranée, la canal du Midi semble flâner dans le paysage depuis l'origine des temps. On en oublie qu'il est l'oeuvre des hommes. Délaissé parce que les péniches ont cessé leur activité, l'ouvrage se dégrade et l'on s'interroge sur l'avenir de cette voie d'eau.



de Naurouze), et l'alimentation en eau par la Montagne Noire. Et l'utopie devient un chantier en 1666.

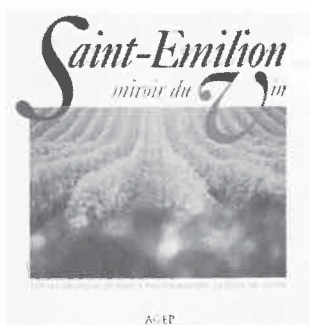
Et c'est une longue et belle histoire qui commence, avec ses comédies et ses tragédies, ses échecs et coups de génie. Le canal sera construit, fruit d'un inventeur entreprenant et du rêve fou de la politique royale qui voulait voir les caravelles du roi glisser entre les collines verdoyantes de la Gascogne.

Avec des textes de Michel Adgé sur l'art de l'hydraulique, de Jean Loup Marfaing sur l'architecture des ingénieurs, de Pierre Debirt : un canal au midi, et l'appel à sauver le canal de Robert Marcories, l'ouvrage est illustré par plus de deux cents reproductions des archives du canal, toutes antérieures à 1858. Face à face technique et esthétique avec les rêves des techniciens, ingénieurs, dessinateurs, examen d'un chef-d'oeuvre.

(Editions Loubatières pour le compte du Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de la Haute-Garonne)

■ SAINT EMILION - Miroir du vin

(Textes de François Querre,
photos Jacques de Givry)



C'est au décès de son père, Daniel, que l'auteur a regagné le Château Monbousquet, grand cru de St Emilion. Ce cadet de famille girondine a fait des études d'anthropologie qui l'ont conduit, avec son épouse médecin, à sillonner le continent africain.

En 1980, la beauté de ce château du XVIIIe inspire au couple l'idée d'un mini-festival : Musiques et vins dans les châteaux.

"Les Grandes heures de St Emilion" sont nées.

Les singularités du patrimoine architectural saint-émilionnais attirent historiens et chercheurs qui découvrent une culture mystérieuse et raffinée à l'origine du terroir viticole.

François Querre, et les photos de Jacques de Givry, en font un ouvrage captivant, hymne à la civilisation de la vigne et du vin.

Les photos qui fouillent l'âme de St Emilion ont une sensibilité poétique insolite. La qualité exceptionnelle du site en est magnifiée. Un très bel ouvrage où la poésie du texte rejoint l'illustration.

(aux Editions AGEF)

■ SOUS LA BANNIERE DE L'EUROPE, A L'INSTITUT DE FRANCE. RENTRÉE DES CINQ ACADÉMIES.

Sous la coupole, le 25 octobre, avait lieu la traditionnelle rentrée des cinq académies, introduite par Jacques Fontaine, président de l'Institut. Le thème en était : "la formation d'une culture européenne".

C'est dans ce cadre que s'exprimèrent les représentants de chacune des prestigieuses institutions françaises. Hélène Carrère d'Encausse, pour l'académie française, s'efforça avec conviction et preuves historiques à l'appui de démontrer que la véritable Europe s'étend de l'Atlantique à l'Oural, englobant cette immense Russie où fleurit aussi "l'esprit de l'Europe", c'est-à-dire cette heureuse combinaison du doute socratique et de la tradition chrétienne. Pour ce faire elle en appella longuement à la grande Catherine II ...

C'est l'Europe des humanistes, celle des 14, 15 et 16ème siècles, qu'aborda Jean-Pierre Babelon, délégué de l'académie des inscriptions et belles lettres, appelant, lui aussi, à la chrétienté alliée à la sagesse de l'antiquité gréco-romaine, pour donner une identité à l'Europe, voie royale pour la construction d'une pensée européenne.

Pour l'académie des beaux arts, Raymond Gallois Montbrun parla de l'art européen, renouveau dans la continuité. Ce musicien-compositeur, dans une langue lyrique, fustigea le faux-art et les faux artistes, mystificateurs et imposteurs. Heureusement, dit-il, notre XXème siècle "quand il mourra aux pieds du XXIème" aura vu les esprits se calmer et les pantins disparaître. (Que ceux qui se sentent visés regardent la pointe de leurs souliers. NDLR).

Edouard Brézin était le délégué de l'académie des sciences. D'emblée il posa la question : "existe-t-il une culture européenne en matière scientifique ?". L'académicien est dubitatif, malgré une réponse positive, mais assortie de tant de mesures à prendre ! Son discours est plutôt alarmiste. La culture scientifique européenne doit plus au contact des hommes de sciences qu'en une volonté politique délibérée.

Enfin, pour l'académie des sciences morales et politiques, Roland Drago fit état des deux grandes cultures juridiques, l'europeenne et ... les autres. La force d'une culture, dit-il, est qu'elle se répand d'elle-même. Ainsi de la culture européenne juridique qui s'est répandue dans tous les continents et a créée entre un grand nombre de pays des filiations complexes que n'interdit pas le respect des principes communs. Ces cultures juridiques multiples se rencontreront-elles à la faveur de l'unification de l'Europe ? ...

■ LA PAROLE AU SILENCE ...



... ou la réception du mime Marceau à l'académie des beaux arts, dans la section des membres libres. Elu au fauteuil de Germain Bazin depuis 1991, c'est le 27 octobre dernier que le "mime Marceau" était officiellement intronisé par Marcel Landowski, secrétaire perpétuel. Et l'on vit alors le roi du geste et du silence prendre la parole. C'était insolite et charmant et dans la meilleure tradition. Il fit l'éloge de son prédé-

cesseur, historien d'envergure qui, avec René Huyghes, sauva de nombreux chef-d'œuvres de la peinture quand Goering mit au pillage les musées de France. Comment mieux définir l'art de ce mime qu'en citant la phrase de Marcel Landowski : Votre silence interpelle avec une force mystérieuse. Dans ce silence il y a tous les bruits du monde. Votre silence est un cri ...

■ GRAND PRIX D'ARCHITECTURE DE L'ACADÉMIE DES BEAUX ARTS 1994

Concours ouvert à tous les architectes et étudiants en architecture de nationalité française, n'ayant pas dépassé 30 ans au 1er janvier 1993.

Le thème : "une ambassade de France au Moyen-Orient". Trois prix de 120 000, 40 000 et 20 000 francs avec, en prime, une bourse de 100 000 francs de la Mutuelle des Architectes Français.

Le règlement du concours est à demander au secrétariat de l'académie des beaux arts, 23 quai de Conti 75270 Paris cedex 06, uniquement par correspondance.

■ CONSEIL RÉGIONAL D'ILE-DE-FRANCE JOURNÉE SUR LES SYSTEMES D'INFORMATION ET AMÉNAGEMENT ACTES DU COLLOQUE

Vient de paraître "les actes du colloque" qui s'est tenu au début de l'année 93, à l'invitation du Conseil Régional d'Ile-de-France et de l'IAURIF (Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de la Région d'Ile-de-France).

Michel Giraud, président du Conseil Régional, ouvrait cette journée de réflexion en affirmant sa conviction qu'un tournant technologique était en train de se prendre et que le XXIème siècle donnera naissance à une société de télécommunication.

Les techniques informatiques et les nouvelles technologies de communication pénètrent chaque jour davantage les activités et les équipements liés à l'aménagement. La matinée était consacrée, sur ce sujet, à l'exemple des transports : à travers l'expérience de Général-Motors à Orlando sur les données nécessaires au système de guidage (J.M. Malerba), les projets Renault sur la télématique embarquée (A. Felce), la BD Géoroute de l'IGN (P. Billotey), le service itinéraire de

Michelin (G. Galindo), le système AIGLE de guidage des véhicules communs (J.F. Allouche).

Dans sa conclusion, Robert Brame, vice-président du CR chargé des transports, informait l'assemblée que la grande, et presque la seule, conclusion qu'il tirait des différentes interventions était la nécessité absolue de coordonner les efforts, et cela sous une direction unique.

L'après midi était consacré à la numérisation des données, enjeu pour l'aménagement en Ile-de-France, avec, comme rapporteur, Michel Henry, directeur de la division Nouvelles Technologies de Communication à l'IAURIF. Citons, en particulier, les conférences de Jean-Marie Dumont de la DGI (Cadastre) sur l'informatisation du cadastre, de Pierre Mouratille, directeur des systèmes d'information du CR et Jean-Marie Lesens, chargé de mission pour l'information à l'IAURIF, sur la collecte et l'utilisation de données régionales, de Daniel Mary, président du groupement Géospace, sur la numérisation des POS à Paris.

Alain Baril, vice-président du CR-IDF, et organisateur de cette journée avec Gérard Martin, président de la commission Techniques Informatiques du CR, concluait cette journée qui répondait bien à l'attente des différents acteurs qui attendent finalement que le Conseil Régional définisse les bases d'une politique régionale pour des systèmes d'information fiables et performants. (actes du colloque, disponible à l'IAURIF).

■ CLAUDE PTOLÉMÉE, ASTRONOME, ASTROLOGUE, GÉOGRAPHE, CONNAISSANCE ET REPRÉSENTATION DU MONDE HABITÉ

par Germaine Aujac

Cet ouvrage, format livre de poche, de 428 pages comprend deux parties bien distinctes, de volumes comparables.

- la première rédigée par l'auteur,
- la deuxième intitulée "Textes à l'appui" donnant les traductions :
 - des livres I, II, VIII de la "Syntaxe mathématique" de Ptolémée, plus communément appelée "l'Almageste", ouvrage astronomique fondamental, qui eut un retentissement considérable dans le monde arabe et dans l'occident latin jusqu'à Copernic,
 - des livres I et II de la "Tétrabible", ouvrage consacré à l'astrologie,
 - des livres I, II, VII et VIII de la "Géographie".

Dans la première partie l'Avant-propos indique au lecteur que, dans les trois œuvres majeures ci-dessus, n'ont été retenus que les développements relatifs à la terre et au monde habité, ce qui pour l'Almageste ne représente qu'une très faible partie de l'ouvrage et pour la Tétrabible deux livres sur quatre (ce nombre étant à l'origine du nom de l'ouvrage). Il y a ensuite une introduction très intéressante situant l'œuvre de Ptolémée dans les climats politique, intellectuel et philosophique de son temps.

Le chapitre I traite du contenu des livres I, II, VIII de la syntaxe mathématique traduits en 2ème partie et qui ont pour thème : le globe terrestre au centre de la sphère céleste.

Le chapitre II a pour objet l'étude dans la Tétrabible des relations d'ordre physique entre la Terre et le Ciel.

Le chapitre III a pour titre "La modernisation de la carte : la Géographie". Y sont notamment traitées les trois projections de Ptolémée, dont les deux premières préfigurent les atlas modernes.

Si l'on disposait des traductions en français de la "Syntaxe mathématique" et de la "Géographie", faites au siècle dernier par l'abbé Halma, la traduction en français des deux premiers livres de la Tétrabible constitue une première qu'il convient de signaler.

Dans notre série d'articles consacrés aux Sciences géographiques dans l'Antiquité plusieurs chapitres déjà rédigés sont consacrés à Ptolémée.

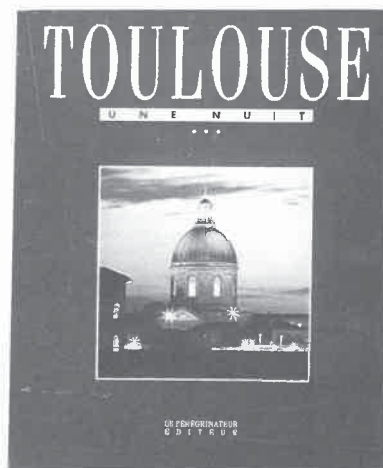
Editions du CTHS - Paris 1992

Raymond d'Hollander

■ TOULOUSE LA NUIT

Un livre simple et sans explication, comme la nuit qu'il fait descendre sur Toulouse la Rose. La nuit est le séjour des rêves, la bateau ivre des songes. Chaque page ajoute le magique au magique à cette ville qui ne se dévoile que la nuit, vierge apeurée le jour, et secrète, et pudique. C'est par la voix du poème que chaque image qui la dénuide nous livre Toulouse la spatiale, mais aussi Toulouse l'antique, mais aussi Toulouse d'un splendide et merveilleux moyen-âge, âge d'or des formes accomplies de la foi sur le chemin de Compostelle.

Les flots de lumière électrique que l'homme épand sur la ville ne sont là que pour la mise en valeur d'une nuit qui va sculpter, creuser, dissimuler ou exalter, les beautés des architectures découpées sur un drap noir pour construire cette ville quasi-imaginaire, gemme pure sur l'obscur du ciel.



Tel est ce livre "Toulouse, une nuit". Ce livre construit (je ne dis pas écrit) comme le rêve d'un poète fou alternant le poème et l'image (mais peut-être faut-il mieux mieux dire vision).

Les images (photos) sont de Pascal Piskiewicz, les textes d'auteurs inconnus (Appolinaire, Eluard, Edgar Poe, Goethe, Nerval, Flaubert, Hugo, Proust ...), les légendes de rêve de Catherine Mazères.

Les auteurs de ce livre, l'éditeur, et la société Barès qui a créé la maquette* et qui le coproduit, se sont réellement fait plaisir avec cette édition, pour l'enrichissement des yeux et de l'esprit.

("Le Pérégrinateur", éditeur, BP 131 F, 31014 Toulouse cedex, prix : 245 F.).

***Ainsi que celle du livre de Raymond d'Hollander sur l'Astrolabe dont nous parlons par ailleurs.**

Vient de paraître

■ ETRE INGENIEUR AUJOURD'HUI Claudine Lange

Ils sont près de 500.000 en France partageant une culture, des valeurs et des qualités intellectuelles qui représentent leur patrimoine. Quelle est la vraie nature de ce métier en France où l'auteur a découvert qu'on choisissait plus la "Grande Ecole" que "le Métier", contrairement à nos voisins européens ?

On doit former plus d'ingénieurs, a-t-on décidé. Mais la question du nombre n'est pas la seule. Claudine Lange constate que l'ingénieur sait mieux réaliser que discourir, qu'il n'aime pas faire de la politique, et que les contours sont finalement assez flous. Ainsi que le dit Gilbert Rutman, président du CNISF (Conseil National des Ingénieurs et Scientifiques de France), dans un "avant-

propos", "les Ingénieurs et les Scientifiques doivent être aussi une force de proposition, ils ont le devoir de faire part de leur savoir et l'obligation de comprendre les attentes de la société."

(Editions du Rocher - 28, rue Comte Félix Gastaldi - Monaco)

■ PREPARONS LA VILLE DE DEMAIN

Un livre utile et en plein dans l'actualité. Il a été préparé dans le cadre de l'opération "Préparons la ville du futur". Il est le résultat d'une réflexion collective menée pendant plusieurs mois par des responsables de villes (Bordeaux, Grenoble, Montpellier, Nantes), de région (Ile-de-France), d'entreprises et d'organismes (EDF, La Poste, Lyonnaise des eaux, Philips, Peugeot, Citroën,

Caisse des Dépôts), avec des journalistes et des jeunes.

Préparer la ville du futur : confronter attentes et projets, écouter et réfléchir. Ce livre ne prétend pas à l'exhaustivité, il rassemble témoignages, réflexions et travaux de trois types d'acteurs : jeunes de 15 à 25 ans, collectivités territoriales (élus et services), organismes et entreprises.

(Londrez Conseil - 116, avenue Gabriel Péri - 93400 St Ouen)

■ RAPPORT DE L'ACADEMIE DES SCIENCES :

"Ozone et propriétés oxydantes de la troposphère"

La troposphère est la partie inférieure de l'atmosphère (10-15 km). La démographie, la production industrielle, les modes agricoles et les